

**Lundi, 14.** — Avec mes compagnons, je visite la ville en voiture. La ville européenne a tout à fait le genre des villes américaines, même de Montréal. Rien de curieux à voir. La seule chose intéressante, ce sont les boutiques chinoises. Mais, il faut regagner l'Annam, car nous partons à 10 h.

Le signal est donné ; les amarres se larguent une à une, tandis que le paquebot s'éloigne du quai lentement et avec l'aide d'un remorqueur. Seule la poupe est encore amarrée, quand des cris, des hurlements plutôt, se font entendre à terre et sur le navire. Que se passe-t-il ? Ce sont quatre Chinois qui, pour gagner probablement quelques sapèques de plus, ont retardé de descendre sur les quais à l'heure voulue. C'est alors une scène amusante. A terre, leurs amis (au minimum 30) roulent à la hâte une passerelle et veulent l'accrocher à l'arrière. Peine perdue ! l'officier qui commande au cabestan s'y oppose ; puis, voici les policemen qui, au moyen de bons coups de canne, éloignent les hommes jaunes. Ils appellent, ils tiennent conseil. Un Chinois de ceux qui sont encore à bord tente de rejoindre le quai en passant prudemment à califourchon sur l'amarre. A mi-chemin, son courage l'abandonne et il trouve plus sûr de remonter à bord. Un autre s'avise de descendre dans un chaland ; mais, au moment solennel, il renonce à son projet par crainte, probablement, de prendre un bain de 1<sup>re</sup> classe.

Bon gré, mal gré, les quatre fils du Céleste-Empire traverseront le port et la rade, car, l'Annam a tout largué. . . . Enfin ! quand le remorqueur doit nous lâcher, le commandant a pitié de nos Chinois, voyageurs malgré eux, et les renvoie consoler à terre leurs compagnons éplorés et toujours hurlants. Quant à nous, nous quittons l'équateur (1) auquel nous touchons presque, pour monter droit vers le Nord sur la Cochinchine.

**Mercredi, 16 septembre.** — A 6 h. du matin, l'Annam commence à remonter la rivière de Saïgon et moi, je remonte aussi. . . sur le pont. Ici, sur le fleuve, plus rien à craindre sinon de recevoir une douche, car la pluie tombe abondamment. Enfin ! je la préfère à ce funeste balancement des deux jours précédents. La rivière de

---

(1) A Singapore, nous étions seulement à 1½° au-dessus de l'équateur. La température y était assez élevée, mais beaucoup plus supportable que dans la Mer Rouge ou à Djibouti dont la latitude est pourtant supérieure, puisque Djibouti est à 11° au-dessus de l'équateur et la Mer Rouge entre 12° et 27° de l'hémisphère septentrional.